

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8 Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°36
MARS-AVRIL 2004



ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Ce numéro boucle la sixième année de notre existence. Tous ensemble, lecteurs et rédacteurs, nous pouvons être fiers de cette pérennité et de l'accumulation d'articles en tous genres que représentent les 36 numéros parus grâce à votre collaboration : 980 pages, 1200 photos, 480 articles !

Merci donc à vous tous et plus particulièrement aux rédacteurs fidèles :

Jean LLAURY pour ses histoires de "*Castellane*", ses "*échos du parapet*", ses enquêtes diverses, pleines de verve, Violette GRAU grâce à laquelle nous savons tout des activités mossétanes et de ses associations,

Renée PLANES qui, après nous avoir fait découvrir les meilleurs crus du Roussillon, nous relate les activités municipales grâce à la collaboration bienveillante de notre Maire Olivier BÉTOIN,

Claude SOLER et ses "*Forasters*" qui, grâce à ses articles, ne le sont plus vraiment,

Jean MAYDAT et ses "*Cantessim*" qui apportent une touche musicale à notre revue,

Jean PARÈS, fidèle pourvoyeur d'informations généalogiques et d'archives photos,

Sans oublier les SENTENAC, PRATS, ARROUS, PERPIGNA, MESTRES, GIRONÈS, DUCOMMUN, COSTEJA, ASSENS, GALIBERN, SURJOUS, VION, SARDA, CARA, CARON, TIMAN, PARÈS ...

Si nous voulons éviter l'essoufflement prématuré de toutes ces bonnes volontés il faut assurer la relève ou tout au moins l'assistance.

C'est donc avec la plus grande reconnaissance que nous accueillerons les textes de nouveaux rédacteurs. MERCI !

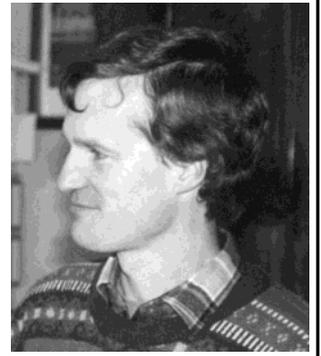
DANS CE NUMÉRO

Quoi de neuf Monsieur le Maire ? Renée PLANES	2
Hommage à Alain TAURINYA Jamine KRUEGER-NOACK Michel Perpigna	5
En direct du clocher Violette GRAU	6
Les Forasters : Mariane GORIS Jean LLAURY	10
Hymne à Mosset Jean MAYDAT	13
La laie perdue de Marcel BOUSQUET Jean LLAURY	14
La Coûme - Le projet Européen Shift Violette GRAU	16
La Sant Jordi - Jean MAYDAT	17
La saga des Martin Jean LLAURY	18
Balade n° 23 De Sirach à l'Orry d'Emulla J. et G. GIRONÈS - Jean LLAURY	encart



QUOI DE NEUF MONSIEUR LE MAI- RE ?

RENÉE PLANES



Entretien avec **Olivier Bétoin** Maire de Mosset

Quoi de neuf Monsieur le Maire en ce Printemps 2004 ?

Avant toute chose je voudrais réparer un oubli bien involontaire à propos de l'article sur les associations. Le président de l'Office du Tourisme et de l'association Bois Energie est **Alain SIRÉ**. Nous avons tellement l'habitude de travailler ensemble que je l'ai oublié.



Alain SIRÉ, Thérèse CARON et Olivier BÉTOIN

Marie Christine et Alain RUEL nous ont quittés le 13 mars, après un peu plus de cinq ans à "La Castellane".

Les nouveaux gérants, qui arrivent tout droit de Dijon, ont investi les lieux et tout en assurant la cantine depuis le 15 mars, réalisent quelques travaux et décorent le bar et le restaurant.

La gérance du bar-restaurant a été prise par deux jeunes couples et ce seront principalement les hommes qui tiendront l'affaire :

Christophe KENCKER a une formation de cuisinier et charcutier, une longue expérience en matière de restauration et gérance,

Frédéric MASINO est cuisinier de formation et a toujours pratiqué cette activité.

Ils sont en train de préparer une carte dans laquelle ils souhaitent inclure des plats locaux. Très prochainement, ils ouvriront au public le bar et le restaurant.

Ils ont en projet également de servir une restauration rapide (assiettes composées, pizzas, sandwiches, mais pas de hamburger !), des repas à domicile et de collaborer avec les associations pour participer aux manifestations du village.

La meilleure façon de leur souhaiter la bienvenue est d'aller goûter leur cuisine !



Voici une phrase entendue dans le village : "Autrefois, quand l'ampoule d'un lampadaire était grillée, la rue ne restait pas dans l'obscurité bien longtemps. Aussitôt l'employé municipal changeait l'ampoule. Maintenant, la rue reste sans lumière des nuits et des nuits !"

On parle d'employés communaux, de trop nombreux employés communaux ! Qui sont-ils ? Quelle est leur fonction exacte ? Quel est leur contrat d'embauche ?

Tout d'abord, soyons clairs, il n'y a jamais trop d'employés communaux. Il y a de plus en plus de travail sur la commune et de plus en plus de **désengagement des habitants**. Les gens nettoient de moins en moins devant chez eux, il faut donc le faire à leur place. Est-ce qu'il y a plus de chiens qu'avant ? Je ne sais pas.

Je pense qu'il y a plus de chiens en liberté. Cependant, aujourd'hui nous avons plus d'exigences quant à la propreté des rues, mais... sous forme de services.

Bien sûr ! Il y a une exigence de plus en plus forte. Il y a également plus de tourisme, donc plus de poubelles. Deux employés municipaux, **Arnaud PERPIGNA** et **François PUIG**, s'occupent de la collecte des ordures ménagères deux fois par semaine en saison creuse et trois fois, voire quatre, en pleine saison. C'est donc un employé pris toute la matinée à cette tâche.

A propos de l'éclairage dont nous parlions tout à l'heure, il y a de plus en plus d'éclairage (150 points lumineux dans la commune) et la réglementation exige un diplôme pour changer une ampoule. De plus, il faut deux personnes, l'une qui monte sur l'échelle et l'autre qui la tient.

Nous avons trois types de contrats pour les employés communaux : les titulaires et non titulaires dont le salaire est entièrement pris en charge par la commune et les emplois aidés, pris en charge par l'état, le conseil général et la commune.

La commune emploie quatre personnes titulaires :

- **Karine COURTÈS**, secrétaire de mairie à plein temps, assure le travail administratif de la commune.



Karine COURTÈS

L'informatique facilite les choses, mais il y a de plus en plus de travail, en particulier tout ce qui concerne l'aide sociale (en raison de la nouvelle loi sur la décentralisation).

- **François PUIG** est responsable de l'équipe technique. Il a un contrat à 35 heures hebdomadaires, et pourtant le jour où il y a un problème d'eau, de neige..., que ce soit un dimanche ou le 1^{er} mai, il est là. Le soir, même tard, il n'est pas rare de le voir vérifier la bonne marche de la chaufferie dont il assure la maintenance.

- **Thierry PERRON**, dit *Galinette*, s'occupe plus de l'extérieur du village, du "canal de la Ville" (dont l'entretien n'est plus assuré par le syndicat), les cimetières, les nettoyages extérieurs (débroussaillages, etc.), les travaux de peinture à l'école, dans les gîtes....

- **Christine ROUSSE**, aide maternelle de l'École des trois Villages, travaille aux côtés de l'instituteur de la classe maternelle. Elle est titulaire, mais pas à



Christine ROUSSE

plein temps, on lui paye exactement le nombre d'heures effectuées. Les villages de Campôme et de Molitg participent à son salaire, au prorata du nombre d'élèves qui fréquentent l'école de Mosset.

- **Arnaud PERPIGNA** travaille avec François PUIG. Il avait un contrat "emploi jeune" qui s'est terminé fin septembre, contrat aidé par l'état et le Conseil



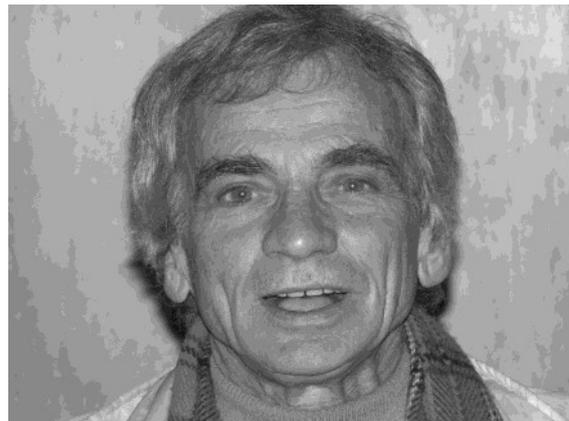
Arnaud PERPIGNA

Général. Actuellement il a un C.D.D. totalement à la charge de la commune et qui se termine le 31 mars. Nous allons voir dans quelles conditions on peut le lui prolonger.

La commune emploie cinq personnes à contrat à durée déterminée. Une partie est prise en charge par l'Etat, l'autre par le Conseil Général et le reliquat par la commune. Mais chaque cas est un cas particulier.

- **Gérard VAN WESTERLOO** s'occupe des espaces verts et principalement du jardin de la Tour des Parfums.

Gérard VAN WESTERLOO



Son contrat est un emploi aidé, C.E.C. (contrat emploi consolidé), et 5% de son salaire sont à la charge de la commune. Il se termine dans un an. Normalement, il peut faire valoir ses droits à la retraite.

• **David OLIVA** est également employé sous contrat C.E.C.. Il travaille normalement à mi-temps avec Gérard et à mi-temps avec Thierry. Son contrat se termine à la fin de l'été et à priori la commune n'aura pas les moyens de le renouveler. Actuellement, l'Etat prend en charge 40% de son salaire et il reste 60% à la charge de la commune.

Si Gérard prend sa retraite et si le contrat de David n'est pas renouvelé, que deviendra le jardin de la Tour des Parfums ? Après l'avoir conçu, après avoir sélectionné différentes essences de telle sorte qu'il y ait des fleurs toute l'année, après l'avoir entretenu, ce jardin des senteurs se trouverait-il à l'abandon, faute de personnel et de moyens ?

Effectivement, c'est un problème financier. Est-ce que la commune doit mettre tous ses moyens dans les salaires, sans pouvoir ensuite investir ? Les moyens de la commune diminuent : la dotation de l'Etat baisse chaque année, les charges qui incombent à la commune augmentent de plus en plus (par exemple, l'instruction des dossiers d'urbanisme demande de plus en plus de temps), les ventes de bois qui étaient une source de revenus non négligeable voilà quelques années, ont chuté depuis la tempête de 1999 et ne remontent pas. La commune doit faire plus avec moins ! Et pas seulement à cause des charges administratives, **mais aussi en raison de l'exigence et du désengagement que nous évoquions**. Nous essayons de trouver un juste équilibre, tout en maintenant une politique dynamique de l'emploi, gage de qualité de vie. On espère que la Communauté de Communes va nous décharger des ordures ménagères et de l'entretien de l'éclairage public. Ces services prennent beaucoup de temps à François et à Arnaud. Il faut aussi accepter que les choses se fassent moins vite.

• **Betty CARTIER** s'occupe de l'entretien des locaux de la commune et de la bibliothèque, où elle



assure, en plus, des heures en tant que bibliothécaire. Elle est payée à l'heure par la commune.
Marie-Josée DELATTRE reçoit-elle un salaire ?

Betty CARTIER



Marie-Jo DELATTRE

Non ! Elle est élue et à ce titre elle ne peut donc recevoir de salaire de la commune. Elle est bénévole depuis la création de la bibliothèque. Marie-Jo, l'âme de la bibliothèque est, comme

tous les autres membres de l'association " **Grandir avec les Livres** ", bénévole pour toutes les activités : bibliothèque, cinéma, café philosophique, etc.

• **Armelle KERVEDO** est la gardienne du refuge du Caillau. Elle est en emploi aidé C.E.C. Cet emploi s'autofinance grâce aux nuitées reversées par les randonneurs et encaissées par la commune.

• **Carole LAPLACE** s'occupe de la garderie à l'école. Elle accueille les enfants le matin de 7h30 à 8h45 (ils sont ensuite pris en charge par Christine), elle les accompagne à la cantine, s'occupe du repas



Carole LAPLACE

et les raccompagne à l'école où elle les garde jusqu'à 13h30. Elle assure ensuite une garderie de 16h30 à 18h. Elle est payée à l'heure. Elle remplace ponctuellement Christine, en cas de maladie par exemple.

Une dernière question tirée du questionnaire de Proust : Quelle est ta boisson préférée ?

L'eau de Mosset !

A travers deux émouvants témoignages, le Journal des Mossétans rend hommage à Alain Taurinya, le poète du Canigou, qui nous a quittés le 13 mars 2004

Très nombreux et par une splendide journée de printemps, nous avons dit notre dernier adieu à Alain Taurinya.

La beauté des montagnes, ce matin-là, était en parfaite harmonie avec l'ami, le poète, l'humaniste que nous avons aimé depuis le temps des auberges de Jeunesse : Alain faisait partie de la grande famille de La Coûme où il exerçait diverses fonctions à côté de sa profession. Il était un des piliers solides de cette expérience, toujours fidèle, présent et serein. Qui de nous n'a pas reçu ses poèmes exprimant tour à tour la joie du vécu et des rencontres, la tristesse du départ des proches, la beauté de ce pays qu'il adorait tant ?

Alain-La Coûme, une grande, longue et magnifique amitié que nous gardons profondément en nous.

Jamine Krueger-Noack

“ LA COUME ”

**Auberge de Jeunesse avant d'être une école
Où des fils de Lorca chantèrent les premiers,
De ses bras démunis, un couple d'exilés
Du vieux cortal a fait sa vivante acropole ;**

**Puis, autour de “ l'équipe ” a grandi son symbole
Qui brille de très loin pour les initiés,
Des amis de toujours aux élèves formés
Par l'esprit, le cœur, et la bonne parole...**

**Ni les camps de la mort, la guerre et les malheurs
Ni l'incompréhension, fille d'indifférence,
N'ont jamais entamé la secrète espérance**

**Qu'allumèrent ici, contre toutes les peurs,
Yvès et Pitt, Gérard, Yvonne et toi Monique,
Flamme communautaire en ce vallon biblique.**

Alain TAURINYA, La Coûme, mars 1983



**Pitt KRUEGER et Alain TAURINYA à la Coûme
Noël 1978**

Michel Perpigna, qu'une grande amitié liait à Alain Taurinya, écrivait de lui en 1998, à l'occasion de la “ Diada Nacional de Catalunya ” qui cette année-là honorait les villages de Baillestavy et de Valmanya :

Honneur au poète de la Lentilla

" Alain Taurinya est né à Vinça et a débuté sa carrière d'instituteur à Baillestavy où il connut son épouse Zoé Andrieu. Appelé sur le front et prisonnier de guerre de 1940 à 1945 en Allemagne, c'est depuis le stalag XI du camp d'Altengrabow qu'il écrivit ses poèmes de captivité. Revenu au pays où il reprend ses activités d'enseignant, il retrouve les merveilles de la nature dont il est profondément amoureux. Marcheur infatigable et observateur dans les moindres détails, Alain Taurinya, le Maître d'école, est un homme de bon conseil car pas un sentier ne lui est inconnu, depuis les mines de la Pinouse jusqu'à la Portelle de Valmanya, en passant par le col de la cirera..... Dans cette vallée du fer et des mines aux nombreux vestiges, le poète de la Farga d'Avall forge sur son enclume les plus beaux alexandrins du meilleur minerai, en de précieux sonnets qui lui ont valu les honneurs de l'Académie Française.

Parmi les nombreux ouvrages de l'ami Alain Taurinya, j'ai retenu **Chemin Faisant** (1982), **Matricule 99057** (1985), **Les Yeux vivants** (1990) et **Souvenirs d'un vieux trappeur catalan**. "

EN DIRECT DU CLOCHER



Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau

CARNAVAL A L'ÉCOLE

S'il est une manifestation que les élèves de l'école des 3 villages ne manqueraient sous aucun prétexte, c'est bien le carnaval !

Toute la semaine, en secret, les enfants ont imaginé, créé, leur costume. Dès 14h, les parents s'étaient donné rendez-vous à l'école pour habiller les plus petits, pendant que Géraldine s'appliquait à maquiller tout ce monde très agité.

La météo avait annoncé de la pluie, mais le soleil a pointé son nez au moment où la bande joyeuse quittait l'école pour défiler dans les rues du village. Un défilé très coloré, où *Spiderman* s'est retrouvé au bras d'une *mariée orientale*, une équipe de *pirates* pavoisait avec *l'oiseau de paradis*, les *fées*, *princesses*, *sorcières* et les *vampires* fermaient le cortège avec *Zorro* et une *petite infirmière*.



Cette ribambelle d'enfants a réveillé le village endormi à l'heure de la sieste en faisant le traditionnel charivari.

L'après-midi s'est terminé dans la cour de l'école où un bon goûter préparé par les mamans les a tous réconfortés.

Merci à l'équipe éducative et aux parents.



La rubrique

de

Violette



UN WEEK-END CIRQUE

Dernièrement, les enfants de la vallée de la Castellane ont eu le privilège de s'initier aux joies du cirque grâce à un week-end organisé par "Les couleurs du monde" dont le siège est à Arles-sur-Tech.

Chloé DIARRA est arrivée à la salle polyvalente de Mosset avec tout son matériel qui a aussitôt attiré les enfants : boules, cerceaux, monocycles, diabolos, foulards ont été pris d'assaut.

Une quinzaine d'enfants de 5 à 10 ans s'est donc retrouvée autour de Chloé qui a su leur donner une approche de l'acrobatie, du jonglage, de l'équilibre, de l'expression corporelle.

Pendant tout un week-end ces apprentis se sont appliqués à se concentrer, à s'exprimer et à vivre en groupe autour des différentes techniques des arts du cirque.

Le dimanche une représentation a été offerte à tous les parents étonnés des prouesses rapides de leur progéniture.

Les enfants en ont redemandé, un rendez-vous a été pris pour le mois d'avril, des vocations vont peut-être naître. La piste aux étoiles bientôt à Mosset ?

OFFICE DE TOURISME

Comme chaque année à pareille époque, l'office de tourisme et la municipalité ont invité les différentes associations, à se réunir afin d'établir un calendrier commun d'ordre culturel, touristique et festif.

Les représentants de ces nombreuses associations se sont donc retrouvés pour travailler en étroite concertation et envisager des actions en commun et en coordination avec les villages de la vallée.

Voici donc la première partie du calendrier " animations 2004 ", la deuxième période, qui concerne surtout les mois d'été, sera communiquée fin juin et toutes les manifestations seront annoncées ponctuellement.

27-28 mars : stage de cirque avec l'association "couleurs du monde"

7 et 21 avril à 15h : visite guidée du village et de l'église

10 avril à 21h : karaoké salle polyvalente

11 avril dès 10h : *goigs dels ous* avec les pastorets de Mosset

24 avril : concert de guitare à la Capelleta

25 avril dès 15h : Sant Jordi autour de la chapelle de la Capelleta

11 et 25 mai à 15h : visite guidée du village et de l'église

29 mai : inauguration de la nouvelle exposition de la tour des parfums

30 mai : foire de printemps

4, 5, et 6 juin : temps des jardins - visite guidée du jardin parfumé - visite guidée aux flambeaux - visite guidée par et pour les enfants

6 juin : fête des mères, 15h ateliers enfants

16, 23 et 30 juin : visite guidée du village et de l'église

19 juin à 21h : concert de " *Tepaz et Naz* "

20 juin : journées du patrimoine de Pays (thème : pierre brute, pierre taillée)

21 juin : fête de la musique

23 juin : fête de la Saint Jean

A partir du **1er juin** la tour des parfums sera ouverte au public tous les après-midi sauf le lundi.

Pour tous renseignements sur les animations

04 68 05 38 32

DÉPART DE LA FAMILLE RUEL

Après avoir été les gérants de " *l'auberge la Castellane* " pendant plus de cinq ans, **Marie et Alain RUEL** ont décidé de céder leur place. Les enfants de la cantine qu'ils ont régaler tous les midis ainsi que les clients fidèles étaient tous là pour leur dire au revoir et leur souhaiter bonne chance ainsi qu'à leurs filles **Amandine et Alice**. Nous pourrons leur rendre visite dans leur nouveau lieu de travail le restaurant

" *Le clos des Augustins* " à Caudiès-de-Fenouillèdes.

Fête de la Sant Jordi (3e édition) Fête du livre et de la rose

L'association Capelletta organise cette manifestation le

dimanche 25 avril de 14 h 30 à 18 h 30

Au programme : place de la Capelletta et dans la Capelletta

- Stand de livres et de roses, viennoiseries catalanes.

- Stand calligraphie.

- Stand fabrication de papier.

Michel PERPIGNA dédicacera son roman

" *Plus près de toi* "

Un concours de poésie préparé par les écoliers sera présenté au public.

Une " *Xicolatada* " sera offerte à tous les visiteurs.

L'association accueillera, avec grand plaisir, les conteurs de Sahorre.



SANT JORDI
PATRÓ DE CATALUNYA

GOIGS DELS OUS

Fidèles à la tradition catalane, les Pastorets de Mosset chanteront les *goigs dels ous* le dimanche de Pâques.

Dès 10h, ils iront de place en place et par les rues du village, s'arrêtant devant chaque maison à la demande, ils feront entendre *goigs* et chants anciens.

Tandis que s'élèveront leurs voix, les paniers remplis d'offrandes descendront des fenêtres. Quelques victuailles : œufs, bouteilles, boutifarra, qu'ils partageront à la salle des fêtes de Campôme. Réservez-leur le meilleur accueil et que cette journée de Pâques soit vécue pour tous dans la joie.

LES PROJETS D'OPÉRA MOSSET

Pour Opéra Mosset, l'année 2003 a été bien remplie avec un " *A propos du Barbier de Séville* ", mis en scène par Albert HEIJDENS, sur une musique de PINOA, qui a été joué à guichets fermés, le spectacle a enthousiasmé la critique et le public.

Le conseil d'administration, qui s'est réuni le 29 janvier dernier, prépare l'année 2004 avec ferveur.

Les ateliers *théâtre* et *chant* ont repris : le théâtre avec Chantal DANEY (qui avait déjà en charge la chorégraphie du Barbier) et le chant avec Alain MARTIN.

Ces ateliers comprennent plusieurs dizaines de participants habitant le Conflent et au-delà. Quelques places restent disponibles tant dans l'atelier *théâtre* que celui du *chant* où il manque surtout des basses barytons.

Les personnes intéressées par ces ateliers peuvent prendre contact avec Opéra Mosset.

L'association prépare une grande saison lyrique 2004. Opéra Mosset présentera cet été, du 31 juillet au 3 août, 4 soirées dîner-spectacle " *Tapas y Canto* " avec théâtre et airs lyriques, dans la cour du château.

Quant au " *Barbier de Séville* ", il ne sera pas repris cette année.

En outre, Opéra Mosset annonce quelques concerts de grande qualité, toujours orientés vers le lyrique, à Mosset, Ille sur Têt, St Michel de Cuxa et Font-Romeu. Pour 2005, on murmure qu'il y aura une grande création, mais nous en reparlerons plus tard.

**Opéra Mosset - 6 route du col de Jau - 66500 Mosset
tel 04 68 05 50 83**

LE PRINTEMPS DES POÈTES

Comme pour les grands auteurs, les textes de Michel PERPIGNA, sont désormais appris par les élèves de l'école. C'est son poème " *Mosset* " écrit et mis en musique pour les pastorets de Mosset que les enfants étudient en ce moment. Une bonne initiative des maîtres à l'occasion du printemps des poètes.

Notons également que Michel PERPIGNA a été reçu le mardi 16 mars au conseil général par le Cercle Méditerranéen de Littérature, en compagnie de Patrick CHAUVIN, Jacques MONGAY et Patricia RAMON BALDIÉ pour présenter leurs œuvres.

NON À LA T.H.T

Bien que le tracé de la T.H.T ne passe pas par Mosset, quelques sympathisants qui disent NON à ce projet, se sont retrouvés ce dimanche, autour de Laurent BELMAS, pour former une section locale " *Non à la T.H.T* ".

Le but de ce comité est de former des correspondants qui connaissent bien le sujet et de tenir la population au courant de l'évolution des activités, des différentes commissions et d'avoir un regard sur le collectif.

Cette formalisation de la création du comité de soutien a été acceptée par le conseil d'administration du collectif afin de montrer au public qu'un réel danger existe et concerne une population élargie géographiquement.

Le comité de soutien veut sensibiliser les dirigeants et leur signifier que le public a des attentes d'informations, d'actions et espère que tous ces mouvements auront un impact favorable.

Un présentoir de prospectus et de comptes-rendus des activités sera mis à la disposition des villageois très prochainement à la bibliothèque.



La vente des brioches au profit de l'association ADPEI (aide aux handicapés) a rapporté 210 €
Jacqueline BERGÈS, responsable locale, remercie les donateurs.

LA COÛME SEMAINE ÉDUCATIVE

Les élèves de l'école des trois villages adhèrent pour la troisième année aux prix des *incorruptibles*. A cette occasion toutes les classes, de la maternelle au CM2, se sont rendues à la Coûme, pour participer à des ateliers littéraires et poteries sur le thème des livres sélectionnés cette année.

Une semaine riche en découverte de l'environnement et en travaux manuels.

Les élèves du CE au CM ont ainsi fabriqué des raquettes de neige, des empreintes d'animaux en plâtre, des hérissons en poterie.

Les plus petits ont écouté les oiseaux dans leurs éléments naturels et leur ont fabriqué des pains de graisse pour les nourrir, ils ont aussi participé à des ateliers sensoriels et créé des parfums. Les ateliers étaient dirigés par différents animateurs: **Martha** pour l'atelier littéraire, **Bernard TERREAUX** pour l'atelier poterie, **Adrien** était délégué pour l'environnement et **Marie-José** a sélectionné les livres des *incorruptibles*. Les enfants sont revenus enrichis par cette expérience qui leur a permis de vivre l'école autrement.

Un grand merci à la municipalité, à la Coûme, mais aussi à **Chantal, Laure, Christine, Carole et Raphaël** de l'équipe éducative.

LA COÛME

FORMATION ARTS PLASTIQUES

Pendant les vacances de février, s'est déroulé à la Coûme, pour la troisième année, un stage de formation B.A.F.A. " arts plastiques " organisé par la F.O.L.66.

Ce stage d'approfondissement en arts plastiques est le seul à avoir lieu en France dans le cadre des formations d'animateurs et il constitue la reconnaissance, au niveau national, de l'expérience et la qualité du travail de l'équipe de la Coûme.

Pendant leur séjour, les quinze stagiaires ont pu aborder des techniques variées, de la céramique au dessin en passant par la peinture, le collage, le fusain, l'aquarelle, etc., et parallèlement aux activités de perfectionnement, mener une réflexion sur les apports de la culture en général et des arts en particulier dans le cadre des centres de vacances et de loisirs.

Une partie de leur temps de stage a été consacrée à des recherches et des travaux de groupe concernant des aspects pratiques de l'organisation de séquences d'activité, la pédagogie et les problèmes auxquels les jeunes animateurs sont confrontés dans les centres.

Les participants ont aussi profité du site : les activités à l'extérieur ont été mises à profit pour leur faire prendre conscience des possibilités que le milieu naturel et humain offre comme terrain de jeu et d'expérimentation dans une perspective éducative.

CONCERT GOSPEL

En cette période où la paix est si fragile c'est une bouffée de joie, d'amour et surtout d'espoir que la chorale de la *Casa Musicale*, le *groupe Gospel et Alain MARTIN* nous ont offert à l'église Saint Julien. L'église était pleine, jusque dans les chapelles, le public chaleureux et enthousiaste était en osmose avec les choristes.

Pendant ces deux heures de bonheur Alain MARTIN a aussi rendu hommage à Claude Nougaro et a eu une pensée spéciale pour les victimes du terrorisme en Espagne.

Le chant Gospel est pour ces musiciens un moment d'union où le sentiment de fraternité s'exprime loin de nos différences et de nos divergences

" Donner de la voix à sa douleur mais aussi à sa joie de vivre ".

DECES

Françoise SURJOUS (née BOUSQUET)
Mère de Jean et Claude
est décédée à Mosset
le 4 mars 2004 à l'âge de 92 ans

+

Jean NOT
Époux de Mimi PUJOL et père de Jean-Marie
est décédé à Montpellier
le 8 février 2004 à l'âge de 86 ans

+

Monsieur Louis MAS
époux de Josette
est décédé à Perpignan
le 5 février 2004 à l'âge de 83 ans

Nous présentons nos affectueuses condoléances aux familles

CARNET BLEU

Les enfants d'Élise et Jean-François SIFFRE sont toujours pressés de connaître leur famille, c'est ainsi que **Clément** a surpris tout le monde en naissant le 16 février au soir avec quelques jours d'avance, au grand bonheur de sa sœur Clarisse. Le bébé et la maman se portent bien.

Tous nos vœux de bonheur pour le nouveau né, et félicitations aux parents, grands-parents, arrière-grands-mères et à madame Suzanne MALARD de Collioure qui est arrière-arrière-grand-mère pour la sixième fois.

Clément est le petit-fils de **Violette et Roger GRAU**.

du côté des forasters

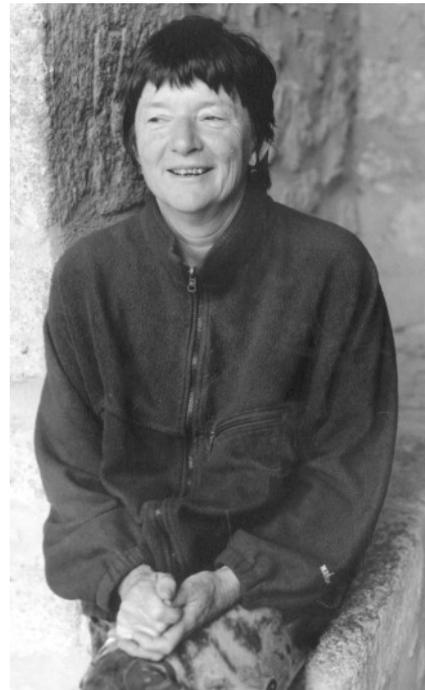


par
Jean LLAURY

Marianne la hollandaise ou si Marie des ânes m'était contée



Marianne GORIS, vous savez cette hollandaise dynamique qui a non seulement restauré *el molí d'olí* moulin qui se situait au niveau de la prise d'eau du *reg de Molitg* mais qui peut, en outre, si vous le désirez et n'êtes pas trop lourd, vous conduire à dos d'âne sur tout le territoire mossétan ! Eh bien, cette Marianne-là, comédienne (interprète, entre autres, des rôles du *notaire et de la faucheuse* dans le *barbier de Séville*), musicienne (elle joue régulièrement de la flûte face au Canigou), cordon bleu, randonneuse patentée... est, à mes yeux, l'exemple même d'une intégration réussie. Son itinéraire, peu commun, elle nous l'a déroulé, chez elle, à la *vora del foc* alors que nous dégustions quelques-unes de ses spécialités gourmandes qu'elle tient d'une de ses aïeules néerlandaises.



— "C'est dans les années 1984, alors que nous fêtions en Hollande l'anniversaire d'une copine, que j'ai fait la connaissance de Gérard VAN WASTERLOO lequel était déjà établi en France et plus précisément au mas de la Rabouillède à Mosset.

En ce temps-là, Gérard était éleveur de chevaux et moi biologiste sans emploi ; tout en discutant, nous nous sommes trouvés quelques affinités.

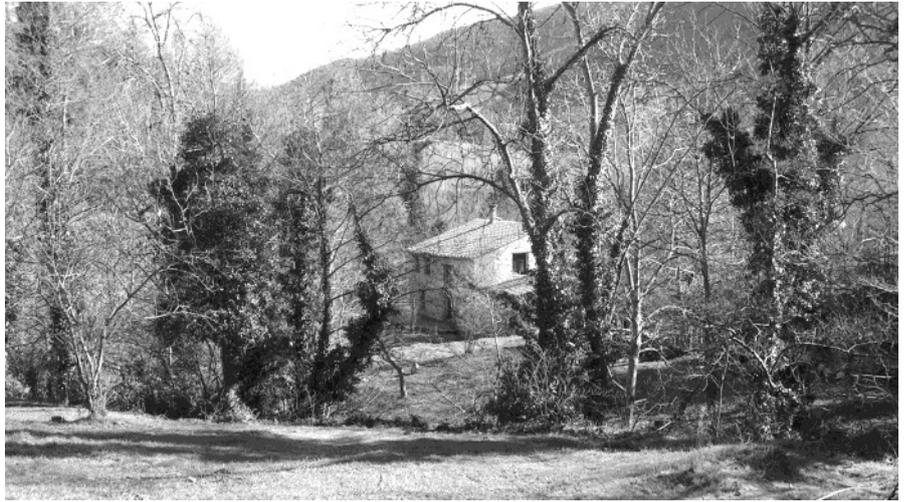
Plus tard, durant le terrible hiver 85, j'ai eu l'occasion de résider quelques jours à Corbère-les-Cabanes enneigée. A l'issue de mon séjour à Corbère, j'ai désiré connaître ce village – Mosset – dont il m'avait fait une description enthousiaste ; bloquée à Molitg par la neige, c'est à pied que j'ai rallié la Rabouillède dont le propriétaire était alors fort ennuyé : s'occupant de chevaux (il en possédait une vingtaine !) Gérard organisait des randonnées équestres mais lui faisaient défaut une cuisinière

ainsi qu'une accompagnatrice de randonnées pédestres ; qu'à cela ne tienne ! J'étais là et pouvais faire l'affaire mais, pour tout comprendre, un retour en arrière (quel fâcheux pléonasme entré dans les mœurs !) s'impose.

Mon cursus scolaire je l'ai suivi comme la plupart des jeunes hollandais dans un "Gymnase" en fait l'équivalent du Collège d'Enseignement Secondaire français mais un collège où l'on était sensé apprendre pas moins de 6 langues dont 2 mortes : latin, grec et 4 vivantes : hollandais, anglais, allemand et français ; à cela s'ajoutaient physique, math, chimie, biologie et autres disciplines.

Mes études supérieures m'entraînèrent d'abord vers *l'Anthropologie* (étude des sociétés humaines), puis s'orientèrent vers la *biologie* ; successivement j'abordai la "*dissémination des graines de diverses espèces de violette par les fourmis et autres hyménoptères*", puis la *Palynologie* (recherche et étude de grains de pollen trouvés dans les tourbes) enfin la *macrofaune des cours d'eau hollandais* (évidemment, je ne suis jamais "tombée" sur le Desman et c'est peut-être pour cela que je fus attirée par la Castellane où Gérard m'assurait avoir observé à plusieurs reprises ce mystérieux ratouli à trompette).

Les études, c'est bien beau surtout quand elles débouchent sur un emploi correspondant ! Malheureusement, dans les années 70-80, rares étaient les postes en biologie et comme nombre de mes consoeurs et confrères hollandais, je me trouvais au chômage. Que peut faire une biologiste, jeune, amoureuse de la Nature et qui doit assurer le quotidien ? C'est simple, elle devient "Guide de randonnées pédestres" pour une Agence de voyages ! A moi l'Europe et les pays du pourtour méditerranéen : Grèce, Espagne, Italie, Egypte, Turquie... Justement, à propos de cette dernière qui fut une de mes premières destinations, l'agence m'avait lancée dans cette région – que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam – avec pour seul guide un livret consacré à l'itinéraire d'un voyage en autobus de luxe de Relais en Châteaux alors que mon groupe était composé de randonneurs pédestres devant se déplacer, sac au dos, de bivouac en bivouac ; encore aujourd'hui, je me demande



Le merveilleux cadre du Moli d'Oli, en bordure de Castellane



comment j'avais pu finalement les conduire à bon port sur les bords de la Mer Noire ! Peut-être grâce au troupeau de chèvres dont j'avais aveuglément suivi les petits tas de crottes qui seuls restaient visibles dans le brouillard. Cette activité ne m'occupant qu'un ou deux mois dans l'année, il était temps que je rencontre Gérard et son offre d'embauche !

Donc me voilà conduisant pédestrement des compatriotes sur tous les chemins de randonnées du territoire mossétan et leur mijotant, le soir venu, des spécialités de mon cru ! malheureusement, cette vie faite de balades en montagne et de bons petits plats prit fin avec la mise en vente, par Gérard, de quelques-unes de ses propriétés dont la Rabouillède et un moulin, *el moli d'oli*, sis au pied de Mosset ; en vérité, de ce moulin* il ne subsistait que des ruines ; je me portai acquéreuse des ruines que j'entrepris alors de relever.

A cette époque, je vivais avec Jérôme WOLF et il me faut avouer que c'est grâce ou à cause de lui que je suis devenue Marianne des ânes : Jérôme rêvait de posséder un cheval et une de nos connaissances, Roger PINÉDA éleveur à Molitg mais en partance pour Dorres (où il exerce toujours), désirait se débarrasser de sa mule ; cette dernière devint notre monture et aussi notre cauchemar : elle s'évadait tout le temps, rongant son licol ou brisant les clôtures ; pourquoi me direz-vous ? Eh bien, cet animal habitué à vivre en compagnie de chevaux ne supportait pas la solitude ! J'eus alors l'idée de lui donner une compagne : une ânesse "pleine" qui a eu un ânon ; sur ces entrefaites, ma mère m'a légué sa propre ânesse dont elle ne savait que faire puis nous avons acheté une nouvelle ânesse qui, elle aussi "pleine", nous a gratifiés d'un nouveau petit : nous voici alors propriétaires d'un troupeau de six équidés avec, en tête, un projet : organiser des balades en montagne avec l'âne comme monture (pour les jeunes enfants) ou animal de bât. Mais, me direz-vous, pourquoi des ânes ? Les ânes, contrairement à ce que pensent les Hommes, savent tout faire ; les ânonns n'ont pas peur, ils sont curieux de tout ; ils sont obéissants : dès le deuxième jour, vous pouvez leur passer un licol ; après la première semaine, ils acceptent un bât. Mais enfin , Marianne, que fais-tu de leur entêtement ? Le refus d'un âne a toujours une raison : ou il a eu peur, ou il fait trop chaud pour grimper et pour porter, ou il a envie de faire la sieste parce qu'il a un poids sur l'estomac...

Enfin, si j'en crois les compatriotes habitués *del molí d'olí*, il semblerait que ce type de tourisme où l'âne joue un rôle central réponde à un besoin des familles hollandaises.

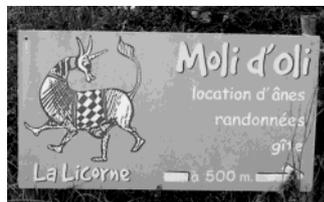
Aujourd'hui, je suis à la tête d'une quinzaine d'ânes et le travail ne manque pas ; l'hiver, je restaure les clôtures, donne à manger aux bêtes (ânes, canards, poules). En été, je m'occupe de la location de l'appartement du moulin, de la location des ânes, je cuisine pour ma table d'hôtes (jusqu'à 30 couverts) et je continue à entretenir mon troupeau.

Ah ! J'allais oublier les paons ! Figurez-vous qu'un beau matin, au milieu des poules et des canards je notai la présence d'une paonne ; d'où provenait-elle ? Mystère ! Il n'empêche que cette paonne cherchait apparemment à se reproduire et pour calmer ses ardeurs je lui proposai la couvaie d'une dizaine d'œufs de cane, tâche dont elle s'acquitta à la perfection ; les ennuis débutèrent après la naissance des canetons ; pendant la journée, en bonne mère nourricière, la paonne suivie de sa nichée adoptive parcourait en tous sens le champ devant la maison mais le soir venu notre paonne se juchait sur une branche pour y passer la nuit et il fallait entendre les plaintes nasillardes des

canetons abandonnés au pied de l'arbre ; l'été venu, c'était la paonne qui poussait des cris d'orfraie en voyant sa progéniture se jeter dans les eaux de la Castellane. Pour échapper à ces nuisances sonores, je n'eus qu'un recours : offrir à mon eseuulée un beau paon.

Depuis, je possède 3 petits paons (2 mâles et 1 femelle) qui ne quittent pas leur papa d'une semelle ; la paonne, quant à elle, peut-être écrasée par sa charge de mère effective, a joué, il y a quelques semaines, la fille de l'air."

Dans la maison de ma mère, c'est devant ce pupitre que je joue de la flûte en regardant le Canigou



PS : Marianne a oublié de mentionner ses deux chiens ainsi que ses deux chats.

* A son arrivée à Mosset, en 1977, Gérard avait acquis un premier moulin, celui "*de la Société*" dit encore "*moulin de Comenges*" qu'il avait parfaitement restauré et dans lequel il a vécu une dizaine d'années.



Et si on chantait ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans

☘ Chant d'amour :

Ce poème écrit et mis en musique par Miquel Perpinyà il y a une vingtaine d'années, est un chant d'amour, un hymne au village qui l'a accueilli à son adolescence et qu'il aime du plus profond de son âme ; de cette "animà del poble" dont il a témoigné si souvent l'intensité à travers ses récits, romans, et poèmes.

Le texte est présenté ici en français, tel qu'il a été interprété et connu. Il appartient désormais au patrimoine de notre si joli village catalan : Mosset.

☘ Légende de la photo :

Merci à Jacotte Gironès de m'avoir transmis cette photo souvenir.

Dans la cour du château, pour la Festa Major du 15 août 1984, Les Pastorets de Mosset, dirigés par notre célèbre poète-troubadour de la Castellane, s'apprentent à chanter "L'Hymne à Mosset".

On reconnaît entre autres : Jacqueline Gomez, Louise Grau, Mimi Bigeat, Gilberte Pacouil, Henri Garcia, Sébastien Perrino, Yvonne Mestres.

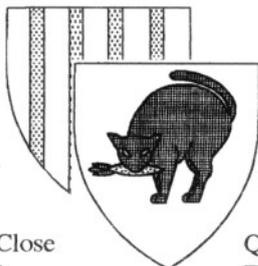


II

Rocailles disposées avec art féodal,
Jardins en escalier soutenus de murailles
Jachères éventées autour d'un vieux cortal
Dont la porte est fermée après dures batailles.

III

Au pied des bergeries, des prairies de la Close
Entre la Rabouillède et le flanc d'Estarté,
Il étale orgueilleux, ses toits de tuiles roses
Et ses murs de granit et ses rues enlacées.



VI

Qu'il est bon de sentir cet embrun de gentiane
Et de genévrier qu'on respire l'été,
Sur le rivage frais de l'humble Castellane,
À l'ombre du tilleul, où l'oiseau vient chanter.



Photo : Georges Gironès

Hymne à Mosset

Solennel et expressif Miquel Perpinyà

1. Qu'il est beau mon pa-ys sur la mon-ta gne a-ri-de Et jo- lies ses mai-sons bâ-ties
sur le ro-cher, Son châ-teau do-mi -nant la se - crè - te bas - ti - de, Ce pin o - ri - gi-
nal jail - li de son clo-cher. Pa - ys de beau - té, jo - lie Cas - tel - la - ne où
rè-gne la paix, la sé - ré - ni - té, É - lè - ve nos cœurs, Ter - re ca - ta - la - ne, Ter -
re des a mours, et de l'a - mi - tié / 2. Ro-cail-...

Tornada (refrain)

Pays de beauté, jolie Castellane
Où règne la paix, la sérénité.
Élève nos cœurs, Terre catalane,
Terre des amours, et de l'amitié.

I

Qu'il est beau mon pays sur la montagne aride,
Et jolies ses maisons bâties sur le rocher,
Son château dominant la secrète bastide,
Ce pin original jailli de son clocher.

IV

Ah, j'aime retrouver dans ses chemins de terre
Au travers des garrigues et dedans la forêt,
L'empreinte d'un séjour où j'ai bu, solitaire,
À mon adolescence une coupe dorée.

V

À mes jeunes amis, aux bergers, à mes frères,
À tous ceux qui venaient le dimanche matin
Cueillir la violette et la verte fougère,
Ou, vers les tuileries, une brassée de thym.

Des sangliers et des hommes



Jean Llaury

2^e épisode

La laie perdue de Marcel BOUSQUET suivie de

" La mécanique infernale "

Un mois, oui, cela faisait bientôt un mois que, tous les soirs, tout en participant activement à une partie de TRUC acharnée chez Dominique le cafetier, Marcel prenait à partie les chasseurs du village : François, Jean, Joseph et les autres... Le pourquoi de sa colère ? Les dégâts que, d'après lui, causait une laie **suitée**⁽¹⁾ dans son pré du Riberal (bord de rivière).

- *"Deu ser bonica i té al menys quatre o cinq petits ; me fan un desgall pas possible i vénen quasibé tots els dies. Si vos poseu a l'espèra a la caiguda de la nit, la podeu pas mancar"*.

(Elle doit être belle et a, au moins, 4 ou 5 petits ; ils me font des dégâts incroyables et sont là pratiquement tous les jours. Si vous vous mettez à l'affût à la tombée de la nuit, vous ne pouvez pas la manquer).

Cependant, malgré des promesses de planques nocturnes et de battues plus ou moins officielles, nulle action de repréailles n'avait été jusqu'alors entreprise si bien que *fart i refotut*, notre homme décida de prendre les choses en main ; *"crois-moi ! on n'est jamais mieux servi que par soi-même !* Ajoutons que, en l'occurrence, Marcel était loin d'être un novice en matière de braconnage.

Muni d'une bonne longueur de cablette achetée chez Touaille le quincaillier pradéen, il se rendit au Riberal afin de mettre en place une stratégie efficace.

Une nouvelle fois la horde avait sévi ! Un bon carré de regain avait été consciencieusement retourné durant la nuit et Marcel imaginait sans peine le scénario nocturne : la laie prêchant d'exemple, montrant à ses marcassins comment utiliser leur **boutoir**⁽²⁾ pour déterrer une rangée de **tubercules**⁽³⁾ voire pour amener à la surface des larves blanches de hannetons ou des lombrics !

Une question cependant le turlupinait ! Comment ces bêtes noires pénétraient-elles dans le champ ? Du côté de la route du col se dressait une feixa haute de trois mètres ; en aval et amont du Riberal la solide clôture et le portail étaient intacts ; restait le côté Castellane lui aussi limité par une haute bordure de pierres sèches ; cependant, en y regardant d'un peu plus près, on constatait que ce mur s'interrompait là-bas, tout au fond, au niveau d'un énorme bloc de granite dont un angle présentait une sorte de marchepied naturel. La troupe n'emprunterait-elle pas cette voie ?

Marcel, tel Sherlock Holmes, fouillait le rocher du regard à la recherche du moindre indice d'un passage d'animaux ; mais le granite ne révélait rien ! Cependant, après avoir gravi la roche, son attention fut attirée par l'aspect des troncs de deux jeunes frênes qui, espacés de quelques dizaines de centimètres, poussaient au pied du bloc côté champ : leur écorce, écornée, présentait des raclures, des traces de frottements. C'est bien par-là que la horde déferlait nuitamment chez Marcel. Ce dernier ne perdit pas de temps et eut tôt fait d'apprêter un collet de cablette qu'il arrima à l'un des deux troncs.

A dater de ce jour, il ne s'écoula pas une matinée sans que notre justicier ne vint aux nouvelles. Mais rien, toujours rien ! A se demander si la laie n'avait pas éventé le piège tendu.

Un beau matin, cependant, Marcel nota des changements : un nouveau carré de regain avait été labouré dans la nuit et le lacet déplacé car, peut-être trop bas ; il le rehaussa puis revint s'enquérir de son piège régulièrement tous les jours, mais en vain. Laie et marcassins semblaient avoir déserté leur restaurant champêtre.

L'été, très chaud et sec, s'avancait ; les travaux des champs se faisaient de plus en plus absorbants et Marcel, pris par ses occupations journalières, ne songea pas à rendre visite à son collet durant quelques jours. L'après midi du quatrième, revenant à **bicyclette**⁽⁴⁾ du "Cam de la Sal", il repensa à sa horde de laboureurs nocturnes et décida de faire un saut au champ du Riberal.

A peine avait-il atteint le portail qu'il la vit : oui, cette masse sombre au pied d'un des frênes, là-bas, tout au fond du champ, c'était bien sa laie, cette bête maudite dont il désespérait de s'emparer !

- *Quina bestia ! Es malemen grossa ! Fa, al menys, cent kilos !* "(Quelle bête ! Elle est drôlement grosse ! Elle pèse au moins 100 kilos !) soliloquait Marcel tout en s'approchant de sa victime. Mais, d'où vient cette odeur pestilentielle qui s'amplifie à chacun de ses pas ? Hélas, c'est la laie qui, colletée et morte depuis 2 ou 3 jours, présente une panse distendue et exhale cette senteur nauséabonde. Que faire ?

- *"J'ai creusé un grand trou au milieu du pré et, depuis, l'animal repose en paix sous son ex-garde-manger !"*



Cependant, notre homme prit, rapidement, sa revanche sur la gent porcine !

Tout d'abord, fin septembre, il eut la chance de colleter, au *Niu de l'Astor* (nid de l'épervier), un joli *ragot* d'une trentaine de kilos ; mais c'est à l'époque des châtaignes - donc aux environs de la Toussaint - qu'en compagnie de Barthélémy, il signa son plus bel exploit

Qui était Barthélémy ? Sachez qu'en matière de chasse mais surtout de braconnage, Barthélémy n'avait guère de rival ; c'était un des spécialistes de ce que Marcel appelait *la mécanique*.

Apprêter la mécanique consistait à placer, face à une coulée empruntée régulièrement par des sangliers, un, deux parfois trois **fusils**⁽⁵⁾ solidement arimés à des enfourchures d'arbres ou sur des troncs préalablement sciés à la "bonne hauteur". Un jeu complexe de ficelles et de fils de fer reliait alors la queue de détente des armes à l'endroit supposé du passage des animaux. Lorsque la bête entraînait en contact avec la ficelle tendue et maintenue à hauteur de garrot par quelques brindilles fourchues, elle déclenchait le ou les coups de feu le plus souvent mortels.

La *mécanique* était, généralement, mise en place à la tombée de la nuit et relevée, systématiquement, à l'aube. Malgré le côté pour le moins inconscient de ce type de piège, il semblerait que, mis à part quelques chiens errants et brebis égarées, un ou autre renard et blaireau, aucun accident avéré ne se soit produit (du moins officiellement).

Revenons à nos deux lascars ! A cette époque de l'immédiat après guerre Marcel connaissait quelques châtaigniers greffés du côté de *l'Illa* et en cette période de disette, de bonnes poêlées de *castanyes* auraient été les bienvenues. Seulement voilà ! Si l'on en croyait les traces récentes : piétinements, bogues vidées, sillons tracés par les boutoirs... la châtaigneraie était le lieu de rendez-vous d'une famille de sangliers qui se servait nuitamment et indûment au grand dam de Marcel lequel décida de sévir.

Aidé de Barthélémy il mit en place, en fin de journée, une *mécanique* toute simple : un vieux *Mausser*, chargé d'une unique balle, dirigé vers un tas de châtaignes.

Le lendemain, à l'aube, suivi de sa chienne Mirza, Marcel débarqua prudemment dans le bois. Fil de fer tordu, tas de feuilles dispersés aux quatre vents, le sous-bois n'était que désordre... et là, au bout du fusil, allongée, toute sanguinolente gisait une "bête de compagnie" que Mirza flairait tout en gémissant ; heureux de la prise, Marcel commençait à démonter *la mécanique* lorsqu'un jappement de sa chienne là-bas, à une dizaine de mètres, l'incita à aller aux nouvelles. C'est pas vrai ! Un second sanglier, plus petit, était étendu, le haut du crâne fracassé ; *et bé mon vieux, quel joli coup !*

Marcel tira sa deuxième victime près de la première puis chercha du regard un endroit pour les camoufler avant de les embarquer, le soir venu, vers le mas de Barthélémy. C'est dans un épais fourré que notre braco dissimula l'arme et les deux victimes puis il s'en fut rechercher son vélo.

Mais où est donc passée Mirza ? Où est passé mon chien ? ⁽⁶⁾ Marcel siffla une fois, deux fois, en vain ! Serait-elle partie sur la piste d'éventuels survivants ? Cela ne lui ressemblait guère et il ne pouvait abandonner dans la nature une aussi bonne gardienne de troupeaux. Où s'est-elle fourrée se demandait-il tout en revenant sur ses pas ?

Il lui sembla alors ouïr des gémissements en provenance du correc à quelque centaine de mètres de là.

- *Mais c'est Mirza ! Que lui est-il donc arrivé ?*

Et là, surprise : au fond du ravin, près de la chienne dont le poil était encore hérissé, gisait un troisième sanglier raide mort.

Au prix de quelques efforts Marcel remonta les deux animaux et, tout guilleret, oublia ses vaches du "*Camp de la Sal*" pour faire part à Barthélémy des résultats de cette mécanique miraculeuse.

Le soir venu, devant les trois dépouilles suspendues aux poutres de l'étable du mas, nos deux *Raboliot* purent reconstituer la trajectoire meurtrière de l'unique balle : dans un premier temps, elle avait traversé de part en part l'animal de tête ; poursuivant sa course, elle avait ensuite fait sauter la calotte crânienne du deuxième pour terminer sa randonnée mortelle dans les poumons du troisième qui avait pu fuir sur une centaine de mètres avant de s'écrouler au fond du correc.

S'il n'y avait prescription, ce triplé illégal aurait mérité d'être inscrit dans le célèbre "*Livre des Records*" ne croyez-vous pas ?



Renvois

- (1) **Laie suitée** : femelle suivie de marcassins.
- (2) **Boutoir** : ensemble formé par les canines et le groin.
- (3) **Tubercules** : les sangliers sont friands des tubercules d'Asphodèles mais également d'une petite ombellifère abondante dans la vallée : la "*noisette de terre*" (*Conopodium majus*).
- (4) En ce temps-là, Marcel parcourait le trajet *Niu de l'Astor – Mosset* en vélo ; ce n'est que plus tard qu'il devint " L'homme à la mobylette ".
- (5) Armes utilisées dans la *mécanique* : vieux fusils de guerre tels que *le Mauser* allemand ou le *Lebel* français ; antiques pétoires de chasse : fusil à piston qui se chargeait par la gueule, fusil à broche à la cartouche si curieuse, fusil à chiens...
- (6) A propos de Mirza je me demande si le regretté chanteur Nino Ferrer n'avait pas séjourné un été à Mosset.

LA COÛME

LE PROJET EUROPÉEN " SHIFT " À MOSSET

Un groupe de pédagogues européens, en provenance des Pays-Bas, d'Espagne et d'Italie, s'est retrouvé cet hiver à Mosset pour participer à un séminaire de recherche sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication appliquées à la formation d'adultes.

Dans un premier temps, l'équipe de la Coûme, où s'est déroulée cette rencontre, a présenté les expériences françaises dans ce domaine, et ensuite les participants ont débattu de divers problèmes qui se posent dans le cadre des formations à distance qui utilisent les T.I.C.

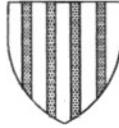
Un des principaux points abordés a été la formation spécifique des tuteurs qui encadrent les élèves à distance. D'autres séances ont été consacrées à la rédaction des conclusions du débat virtuel auquel participent ces experts tout au long de l'année, et qui devrait déboucher prochainement par la publication d'un guide à l'usage des enseignants qui utilisent ces nouvelles techniques.

Un problème particulier a été abordé, celui de l'accès aux connections haut débit : il s'agit là d'une question qui pénalise particulièrement les habitants des zones rurales ou de montagne. Plus éloignés encore que les citadins des centres de formation, les nouvelles technologies de l'information et la communication, qui devraient constituer un moyen pour briser la barrière de l'espace, ne leur sont pas facilement accessibles en raison des temps très longs de connexion, qui ralentissent la communication et augmentent de ce fait le coût de la formation.

Les participants au séminaire ont profité d'un samedi ensoleillé pour faire un tour au marché des producteurs de Prades et visiter le monastère de Cuixà et Villefranche-de-Conflent. Une soirée organisée dans le village de Mosset leur a permis de rencontrer la population locale et d'apprécier la convivialité et le dynamisme des habitants. A leur départ, il leur a été offert comme souvenir de leur séjour à Mosset, un CD, un récital de mandoline, enregistré à la "*Capelleta*" par Florentino CALVO, musicien qui fréquente assidûment le village.



Un brin de traditions catalanes avec la *Sant Jordi*



☼ **La Sant Jordi** (Saint-Georges) se célèbre le 23 avril. Il s'agit là d'une jolie coutume particulière à la Catalogne du sud, mariant **le livre et la rose**, le savoir et la beauté, et qui se célèbre au Pays Catalan depuis une vingtaine d'années seulement. Quand en 1995, l'UNESCO fit du 23 avril "la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur", les Catalans pouvaient se sentir légitimement fiers. Leur grande fête devenait universelle. L'idée est venue d'un éditeur barcelonais en 1926, de célébrer le livre le jour anniversaire de la mort de Cervantès. Une date bien choisie. En effet, le 23 avril 1616 vit la disparition presque simultanée de deux grands génies de la littérature mondiale: **Cervantès et Shakespeare**.

☼ **La légende** : Mais ce jour-là prend aussi pour les Catalans une dimension sentimentale: la fête de leur saint patron Sant Jordi (Saint Georges).

La légende nous raconte qu'un horrible dragon -tête de serpent, cornes, énormes écailles- semait la terreur en Catalogne. Un jour, il s'attaqua, par les airs, à Barcelone, mais les flèches des soldats l'empêchèrent d'investir la capitale catalane. Alors, il s'installa dans une caverne et se mit à dévorer toutes les personnes qu'il rencontrait alentour. Tout le monde le craignait mais, pour s'en débarrasser, on décida de tirer au sort le nom de ceux qui iraient l'affronter. Ce fut la princesse du royaume qui fut désignée ! En chemin, elle rencontra Jordi, un jeune et beau chevalier qui, ému par le sort tragique de la jeune fille, décida d'aller se battre à sa place. C'est ainsi qu'après une lutte acharnée, Jordi arriva, à la fin de la journée, à enfoncer sa lance entre deux écailles du dragon. Lorsqu'il trancha la tête du monstre, il fit jaillir une pluie de roses. Voilà pourquoi les Catalans offrent des livres et des roses aux personnes qui leur sont chères. C'est leur côté Don Quichotte...

☼ **L'expression d'un peuple** :

La Sant Jordi, disent les Catalans "est l'expression de notre peuple, journée de la convivialité, du civisme et de la culture ; en définitive, c'est la manifestation de notre respect pour toutes les personnes, les peuples et les cultures".

☼ **Dites entorn Sant Jordi :**

*Si plou per Sant Jordi
les cireres en orris.
S'il pleut à la Sant Jordi
les cerises sont en or.*



*Si plou per Sant Jordi
ni prunes ni ordi.
S'il pleut à la Sant Jordi
ni prunes ni orge.*

*L'ordi, si per Sant Jordi
és espigat
per Sant Joan
és madurat.*

*Si l'orge est ramassé à la Sant Jordi
il est mûr à la Sant Joan.*

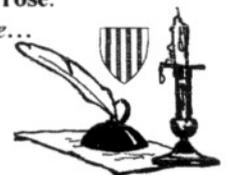
*No diguis hivern passat
que Sant Jordi no hagi estat.
Ne dites pas que l'hiver est passé
tant que Sant Jordi n'a pas été.*



☼ **La Sant Jordi à Mosset:**

Rendez-vous **dimanche 25 avril 2004**,
pour la 3ème édition au village du **jour
du livre et de la rose**.

Et qu'on se le dise...



Jean MAYDAT



De Pueblo Sant Miguel à Perpignan en passant par Mosset ou L'histoire des MARTIN de l'Illa et de Corbiac

Jean Llaury

L'idée d'écrire ce récit m'est venue en feuilletant le n°34 du Journal des Mossetans ; dans ce dernier, où nous avons fait paraître des lettres et des photos que Georges TIMAN nous avait amicalement adressées, apparaissait mon oncle Germain MARTIN alors âgé de 4 ans (photo prise devant la scierie MARTIN en 1934).



Georges TIMAN au centre - Germain MARTIN à gauche

J'associai immédiatement le nom des MARTIN aux belles réalisations de la petite plaine de l'Illa (à l'amont immédiat du pont des Encantades), du plateau de Corbiac (sur la rive gauche de la Castellane, au-dessus du mas Sant Julia, naguère mas QUÈS) mais également au souvenir des premiers kilomètres parcourus en forêt au volant d'un vieux camion conduit par Germain, aux parties de chasse en compagnie de son oncle Roque et surtout aux 400 coups qu'adolescent il réalisa, à Mosset, avec Germain GRAU, Louis MARTY, Georges GARRIGO, Roger CORCINOS et les autres...

Renseignements pris auprès de notre généalogiste patenté Jean PARÈS, pas de MARTIN à Mosset avant 1930 et plus de MARTIN (du moins appartenant à cette lignée) à Mosset dès les années 70. Alors, d'où venait cette famille ? Qu'est-elle devenue ? Ces deux questions je les ai posées à Germain et à ses deux sœurs Francine et Josette.

Nota : étant donnée l'homonymie entre mon oncle Germain MARTIN et son propre oncle, Germain - "l'homme au chapeau"- le frère cadet de son père Dorothé, chaque fois qu'il sera question de mon oncle, je le préciserai.

L'histoire que je vais vous conter démarre au tout début du XX^e siècle dans un petit village, *Pueblo Sant Miguel*, proche de *Valencia* (Espagne). Là, vivait la famille MARTIN riche de 7 enfants : 4 filles : *Antonia* (Antoinette) l'aînée, *Maria*, *Amparo* et *Miguela* la plus jeune, plus 3 garçons : *Dorothé*, *Germain* et *Roque*. Dorothé, le père de mon oncle, avait dès l'âge de 18 ans (en 1913) manifesté le goût du risque et de l'aventure en s'embarquant pour l'Amérique du Sud où, durant 3 ans, il travailla à la construction de voies ferrées. C'est à son retour à Pueblo Sant Miguel et grâce aux économies engrangées qu'en compagnie de Germain, lui aussi épris d'aventure, il décide, dans les années 25, de s'expatrier dans l'Est de la France plus précisément à *Nancy* où les 2 frères acquièrent un hôtel avenue de la gare.

L'affaire marche mais très rapidement, le climat de l'Est jouant, l'appel du Sud et de son soleil est le plus fort ; l'hôtel vendu, c'est *Mont-Louis (P.O)* et une exploitation forestière qui les accueillent.

Pour réussir, les 2 frères ne rechignent pas à la besogne et, durant la morte saison, travaillent au renforcement du nouveau barrage de Puyvalador ; c'est au cours de cette période de sa vie que Dorothé fait la connaissance de José-

phine FERNANDEZ (native de Villena - Espagne) employée dans un hôtel de Mont-Louis ; ils se marient et, en 1927 naît Francine, leur fille aînée. Puis, en 1930, c'est Mosset et son massif forestier qui vont les accueillir ; c'est à Mosset, toujours en 1930, dans une demeure située à l'angle du *carrer del Trot* et de la rue de Camille MONCEU (l'actuelle maison de Lisie BOUSSIE) que Germain verra le jour alors que Josette, la petite dernière, naîtra en 1934 à Perpignan.

C'est vers cette époque que Roque rejoindra ses frères tandis qu'Antonia qui, entre temps, avait pris pour époux Luis GOMEZ, s'établira *carrer del Pou* en face de la maison des parents de Jean SARDA.

Très rapidement et grâce à un travail forcené, l'exploitation forestière des 2 aînés, auxquels s'étaient joints Roque et Luis, prendra une grande extension. Songez que dans les années précédant la deuxième guerre mondiale, l'entreprise exploita successivement pas moins de 5 câbles aériens afin d'amener les grumes de pins, de hêtres et de sapins dans la vallée :

Un premier câble, permettant l'exploitation de la forêt de *la Solana* (flanc exposé au Sud), descendait des hauteurs d'*Estarté* jusqu'à la *Carola*.

Un deuxième joignait les hauteurs de *Malparadis* (gouffre du mauvais paradis) au *Monastir de Notre Dame de Jau*.

Un troisième descendait les troncs de *Roque-maure* (forêt de la roche noire) au *Ribéral*



Dorothé vers 1927

Joséphine FERNANDEZ, son épouse, vers 1935



(bord de rivière) près de la propriété de *Galdric du château*. Là, les camions tournaient au niveau de l'entrée des *Encantades* (grotte des fées).

Le quatrième desservait le ravin de Les Fabres et aboutissait en face de l'actuelle maison Oliva, de l'autre côté du pont qui enjambe le correc (ravin).

Quant au 5^e, il amenait le bois des hauteurs du *Caillau* (littéralement, sol dur et pierreux) jusqu'au départ de l'actuelle station de ski (*la plus petite du monde*).

Étant donné qu'à cette époque le trafic routier se limitait aux rares passages du laitier, de l'autobus, des camions de talc en provenance du Caillau et du boulanger en tournée, le chargement et les manœuvres des charrettes puis des camions de grumes ne troublaient guère la circulation ambiante.



mon oncle Germain et sa sœur aînée Francine vers 1935

Parallèlement, l'entreprise MARTIN se lançait dans la culture des pommes en achetant les propriétés de l'Illa, de Corbiac, de deux feixes à la Croéta, d'un terrain jouxtant les ruines de Sant Julia el Vell* et d'un verger de poiriers au lieu-dit *le Bac* (flanc exposé au Nord), au-dessus de la route de Brèzes.

Rappelons qu'à cette époque - et cela va se poursuivre jusque dans les années 60 - la pomme des vallées conflentoises (la Rotja, le Cadí, la Castellane...) connut une vogue extraordinaire. Certaines années particulièrement fastes, la récolte était vendue sur pied aux expéditeurs.



Mon oncle Germain (à gauche) en 1948

Cependant, n'allez pas croire que tout se déroulait comme dans un conte de fées ! le travail était dur, pénible, les journées de labeur que ce soit en forêt, dans les vergers, au volant d'un camion ou en train de relever des murs de *feixes* étaient longues, très longues ; on était bien loin des 35 heures actuelles ; de plus, comme l'oncle investissait dans l'achat de camions, dans des constructions, dans de nouveaux matériels... les revenus et les salaires étaient plutôt maigres.

Mais, que devenaient les grumes des forêts exploitées ? Que devenaient les fruits cultivés à Corbiac, à la Croéta, à Sant Julia el Vell ?

Pour le bois, pas de problème : l'entreprise MARTIN avait, dès les années 1932-34, racheté à

la famille DELONCA de Perpignan une scierie sise rue du rail, quartier Saint Martin (ça ne s'invente pas !) et c'est là que les grumes étaient, entre autres, débitées en planchettes pour la fabrication d'emballages pour fruits.

Et justement, pour la conservation des fruits, Germain (l'oncle de mon oncle) mit au point, à l'Illa, un système de chambre froide naturelle : on utilisait d'une part l'eau fraîche de la Castellane qui circulait dans un réseau de petits canaux et d'autre part un tapis de mousse sur lequel reposaient les fruits mûrissants. Le rôle de la mousse consistait à absorber le gaz carbonique dégagé par les pommes qui, alors, ne s'altéraient pas. Ce sont les enfants des deux familles MARTIN et GOMEZ qui étaient chargés de recueillir cette mousse dans la forêt et sur les bords de la rivière.

Quant à leur oncle Germain, avant de se lancer dans cette réalisation *révolutionnaire* car elle permit de mettre sur le marché des pommes saines à partir de mars, date à laquelle la majorité des pommes cueillies en automne n'étaient déjà plus sur les étals, il était allé, au préalable et pour mieux se renseigner, en voyage d'étude en Amérique du Nord.

A partir de 1934, malgré l'achat de la scierie et son installation à Perpignan, la famille de Dorothé et Joséphine qui héberge les deux célibataires que sont les oncles Germain et Roque, n'en continue pas moins à garder des liens étroits avec Mosset ; c'est ainsi qu'elle loue, à l'année, une partie de la maison de Mimi GABRIÈRE

(*la Noze*) la buraliste (aujourd'hui maison Cartier) ; cette maison se situait près du Portal de France en face de l'ancienne boucherie PUJOL ; la famille MARTIN au grand complet s'y rendait, en particulier durant la période de récolte des fruits. Enfin, dans les années 50, c'est la superbe bâtisse de Corbiac construite par OLIVA, le maçon mossétan, secondé par Germain GRAU son manœuvre qui va les accueillir.

Toutes ces pérégrinations n'arrêtaient pas, pour autant, la soif d'entreprendre ! la famille développa -toujours avant la guerre - une ligne de transport et de vente de fruits entre Perpi-



Germain en 1968



Rosette son épouse

gnan et Bordeaux : on chargeait les camions chez les expéditeurs puis c'était le départ en soirée pour être au petit matin sur les marchés de Bordeaux. La guerre de 39-45 venue, la réquisition des véhicules à moteurs mit fin à ce commerce.

Avec la guerre s'acheva l'exploitation forestière mossétane et, pour faire "tourner" la scierie perpignanaise, la famille se tourna alors vers les grumes de *Cerdagne*, du *Capcir*, de la forêt de *Boucheville* voire des établissements *Verdier d'Axat* ; Germain (mon oncle) garde le souvenir de maints transports homériques sur les routes sinueuses et pentues du *pays de Saut*.



Dorothé vers 1980

Joséphine à 87 ans

Épilogue

C'est en 1956, après la naissance de sa fille Nadine que mon oncle quittera Mosset et l'entreprise MARTIN ; il pourra donner libre cours à son goût pour la conduite des poids lourds en travaillant dans les Entreprises COMMES (carrières de sables et graviers) puis COUPET où il deviendra conducteur d'engins de terrassement ; enfin, et pour rejoindre son épouse Rosette* qui tenait une charcuterie à *Saint Gaudérique*, il deviendra spécialiste es-jambons pour l'entreprise PICAMAL (charcuterie PIRET).

Les 4 frères et sœur qui ont bâti l'entreprise MARTIN ont tous disparu :

Antoinette GOMEZ en 2000.

Dorothé en 1984 à l'âge de 89 ans.

Germain en 1982.

Roque, le plus jeune, en 1975.

Ces deux derniers étant restés célibataires, la

survie de la lignée des MARTIN de *Poble Sant Miguel- Mosset-Perpignan* a donc reposé sur les seules épaules de mon oncle Germain - et de ma tante Rosette - qui l'ont perpétuée par leur fils Bernard et leurs petits-enfants Johan et Laurine.

La propriété de l'Illa comprenant tennis et piscine a été vendue ; son actuel propriétaire est M. BRIARD cadre chez ALSTOM (multinationale) La scierie perpignanaise a connu le même sort mais d'autres propriétés comme celle de Corbiac – rachetée par Francis GOMEZ – sont restées dans la famille.

Ce court récit n'a pas la prétention de retracer l'épopée complète de la famille MARTIN ; il se compose de souvenirs, certains bien ancrés, d'autres fugaces qui ont resurgis principalement de la mémoire de mon oncle Germain. En l'écrivant, mon but était de montrer comment des familles quittant leur pays d'origine pour des raisons diverses (mauvaises conditions économiques ou politiques, envie de voyager, recherche de travail) s'étaient non seulement intégrées (parfois difficilement, il est vrai) dans la société mossetane mais qu'elles avaient pu, en outre, par un travail acharné et des prises de risque, créer leur propre affaire et donc "réussir" matériellement.

Ces problèmes d'intégration sociale et de "réussite" qu'ont connus la plupart de nos aïeux venus d'Espagne, de Catalogne Sud ou d'Italie se posent-ils dans les mêmes termes, aujourd'hui, aux *nouveaux mossetans* d'origine hollandaise, britannique, belge ou suédoise ?

Jadis les *néo-mossetans* venaient, en majorité, des pays de l'Europe du Sud ; fuyant de difficiles conditions économiques, la montée du fascisme ou la guerre, ils étaient bûcherons, charbonniers, travailleurs de la terre ou du bâtiment ; ils apportaient leur savoir-faire et leur soif de réussir une nouvelle vie ; leur langue et leurs us proches des nôtres ont pu faciliter leur intégration. Aujourd'hui, les nouveaux arrivants proviennent plutôt du Nord de l'Europe ; généralement, ils viennent non par nécessité matérielle mais par envie, envie d'un climat plus chaleureux, d'un environnement paysager diversifié dominé par le *Canigou* et *Madres*, d'une vie plus sereine loin de l'industrialisation et de l'urbanisation à outrance. Autre élément incitatif (du moins jusqu'à une époque récente) : des prix attractifs de l'immo-

bilier ancien, vieilles maisons à rénover ou granges à restaurer. Leur travail est souvent lié aux métiers de l'Art (peinture, sculpture, musique, écriture) ou du tourisme (locations diverses) ; souvent, ils parlent 3 langues : la leur, l'anglais et le français. Leur intégration se fait par le biais d'associations multiples telles que *Capelleta*, les amis de la *bibliothèque*, le *Journal des mossétans* qui leur ouvre volontiers ses colonnes, *Montagn'Art*, *l'Opéra Mosset et ses amis...* et justement à propos du "Barbier" il me vient en mémoire que quelques mots en catalan y ont été prononcés et nul n'ignore quel vecteur primordial d'intégration représente l'apprentissage de la "*llengua dels avis*" (la langue des aïeux) !

En conclusion, il faut bien reconnaître que depuis la période de l'entre-deux guerres, le paysage migratoire - à l'intérieur de l'Europe et concernant Mosset - a bien changé.

Notes et anecdotes

La parcelle achetée par les MARTIN près de *Sant Julia el Vell* jouxtait la propriété de Monsieur SUBIRA dont la fille Marie-Rose prit pour époux Camille MONCEU qui fut premier adjoint au maire de Mosset, Jean NOT, en 1945.



Chemin royal vers le pont de l'Ille



Ancien pont



Nouveau pont

La scierie de la rue du rail ne porta pas chance à Dorothé qui y laissa 4 doigts.

La piste qui se situe sous le mas *Sant Barthomeu* et qui rejoint l'ancien chemin royal sur la rive gauche de *la Castellane* a été ouverte, à la pelle et à la pioche, par les MARTIN et les GOMEZ ; cette piste a été inaugurée par un petit tracteur tellement poussif qu'il fut surnommé *patience*.

De même, le pont qui permet d'accéder à *l'Ille* fut construit par ces mêmes familles en remplacement de la simple passerelle en rondins

qui était souvent emportée par les crues printanières de la *Castellane* ; c'est Giovanni DIANI employé chez les MARTIN qui l'a maçonné.

Durant la guerre, existaient encore des *charbonnières* en particulier sur les hauteurs du gouffre de *Malparadis* ; le charbon de bois, ensaché, était vendu à un négociant de Perpignan qui le revendait pour les véhicules qui fonctionnaient, faute d'essence, au *gazogène*.

Toujours durant la guerre et l'occupation allemande, nombre de familles d'origines très diverses vinrent se réfugier dans des villages du Conflent ; c'est ainsi que dans les années 1942-1945, ma cousine germaine Andrée ASTRUC, ma tante Rosette PAIRET (la plus jeune des sœurs de ma mère), ma sœur Renée et moi-même nous *réfugiâmes* à Mosset sous la bienveillante (pas toujours dirait Dédée) fêrule de ma grand-mère paternelle Marie (*la petite souris*). C'est au cours de cette période dite sombre pour la plupart des français mais dont nous, enfants et adolescentes d'alors, conservons de merveilleux souvenirs, que Germain et Rosette ont lié connaissance ; s'étant perdus de vue (les aléas de la Libération !) ils se sont retrouvés quelques années plus tard (à la célèbre salle de bal perpignanaise des "Jardiniers")

et se sont mariés en Janvier 1953.

Luis GOMEZ époux d'Antoinette MARTIN était, lui aussi, un enfant de *Pueblo Sant Miguel* ; ce couple eut 4 enfants dont 2, les aînés, résident et ont fait souche à Mosset : Louis qui a pris pour femme Jacqueline RIUS et Francis époux de Simone BOUSQUET (la sœur de Marcel et d'Henri BOUSQUET) ; Michèle et Pierre sont les plus jeunes.

Afin d'abattre les arbres de la forêt du *Caillau* et d'envoyer, via le câble, les grumes jusqu'au départ de l'actuelle piste de ski, les Martin employèrent un groupe de bûcherons d'origine



Maison de l'Illa

italienne dont messieurs DIANI et SANGALETTI ; leurs familles, jusqu'aux premiers froids, logeaient dans un cortal (*el Mas Vell del Caillau*) situé en amont du refuge, sur les bords d'un affluent de *la Castellane* ; aujourd'hui en ruines, il aurait appartenu aux GOMEZ. Une année, l'arrivée précoce et brutale de la neige (plus d'un mètre au *Refuge du Caillau*) les bloqua et ils ne durent leur salut qu'aux 2 chevaux de débardage qui purent, par leur puissance, tracer la route jusqu'au col de Jau. Le tout jeune Jojo DIANI (il n'avait que 2 ans !) fit le trajet dans le sac tyrolien de son père. Ce dernier, Giovanni DIANI, maçon de son état, participa entre autres, avant d'être embauché

par l'entreprise MARTIN , à la construction de la Poste Centrale de Perpignan ainsi qu'à celle de la Coopérative Viticole de Trouillas.

Illa (prononcer Ille) : terre entourée d'eau au moment des crues. Lorsque Germain MARTIN (l'oncle) acheta cette terre, cette dernière était couverte d'un bois de chênes qu'il fallut abattre ; ensuite, nos entrepre-



neurs dégagèrent à la pelle et à la pioche les alluvions granitiques afin de rendre le sol cultivable ; les blocs de granite servirent, plus tard, à la construction de la bâtisse qui, à Corbiac, est désormais la propriété de Francis et Simone GOMEZ. Aujourd'hui encore, une partie des canalisations qui alimentaient en eau de

la Castellane la chambre froide de l'Illa est visible.

Transport des grumes de Mosset à la scierie perpignanaise : Marcel BOUSQUET se souvient particulièrement des problèmes rencontrés par Isidore GRAU - chauffeur à la scierie MARTIN - afin de monter depuis Corbiac jusqu'au lieu de chargement situé beaucoup plus en amont. Figurez-vous qu'à cette époque Isidore



Vue d'ensemble de la plaine de Corbiach avec en 1^{er} plan le mas TRIADO (ex QUÈS) et au-dessus la maison de Titi GOMEZ

conduisait un camion dont les roues "pleines", si elles ne crevaient jamais, interdisaient tout effort de longue haleine à son camion, si bien qu'à partir de Corbiac 2 solides perchérons (chevaux utilisés pour le débardage des troncs) y étaient attelés afin d'aider le moteur défaillant ; de plus, la vitesse n'étant pas son fort, un seul aller-retour Perpignan-Mosset (auquel s'ajoutait le temps du chargement) occupait la journée entière.

En ce temps-là, les jeunes du village rivalisaient d'adresse et de vélocité en dévalant sur de vieilles bicyclettes *el carrer del pou* (au grand dam des poules, des chiens et parfois des cochons et des chèvres qui occupaient la chaussée) ; certains, les soirs de bal à Prades ou à Ille-sur-Têt, grimpaient dans la voiture du boulanger Julien CORCINOS empruntée (*à l'insu de son plein gré* aurait dit Virenque) et conduite par son fils Roger ; cette fine équipe menée, en particulier, par Germain GRAU, était une spécialiste du *Roc*, des farces en tout genre et s'adonnait volontiers à d'interminables matches de foot, sur la place de l'église, en attendant le bus piloté par M. OLLIER. C'est ainsi que mon oncle, habile jongleur, était devenu l'idole de Jeannot SURJOURS, notre spécialiste en *oiseaux bleus*.

C'est durant ces années d'Occupation que Germain fréquenta l'école de Mosset et sa classe de fin d'études menée d'une poigne ferme par l'instituteur M. LAMBERT ; cette section ne comptait, en fait, que 2 élèves : Germain et Rémy DONETTA dont le papa était contremaître, au Caillau, chez CHEFDEBIEN ; et c'est ainsi qu'un beau jour de juin 1944, très tôt le matin, Dominique le cafetier vit passer un maigre peloton de 3 cyclistes : l'instituteur en tête suivi par ses 2 élèves ; direction : le centre d'examen de Prades. Résultat des courses : 2 présentés, 2 admis ; ces 100% de réussite aidèrent grandement Céleste, Rémy et Germain à remonter le soir jusqu'à Mosset, d'autant qu'entre 12 et 14 h, avant les épreuves de l'après midi, les 3 mossétans, toujours en vélo, étaient allés déguster leur casse-croûte à Saint Michel de Cuxà (l'histoire ne dit pas si nos 2 mécréants avaient prié le Saint afin qu'il les exauce !).

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8 Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6 Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 31 mai 2004

envoyez vos articles avant le 15